

## Ma 25<sup>ème</sup> heure

La radio, les infos, le réveil qui sonne, le téléphone aussi en mode réveil. Six heures. Je voudrais bien dormir encore un peu, mais j'ai une bonne journée devant moi. Aller debout ! Je me lève rapidement. Il fait un peu froid ce matin, j'enfile vite fait le jogging. Je m'attarde un instant à regarder mon chéri qui remue un peu, peut-être incommodé par le bruit dans la chambre. Non, pas lui, même sous un déluge de bombes il ne se réveillerait pas. De toute façon, il n'émergera pas avant huit heures ou huit heures trente. Donc bye, bye le mec.

Je descends rapidement l'escalier, la lumière s'allume en automatique. J'entre dans la cuisine, la lumière s'allume aussi. Pour une fois. La fée HA est passé par là. Mon chéri est informaticien, il aime les gadgets. Depuis peu, il s'est mis à la domotique et a changé toute l'installation électrique de la maison. Je le laisse faire, ça l'amuse, moi moins. Donc, maintenant, les lumières s'allument quand on entre dans les pièces puis s'éteignent toute seules au bout d'un moment. Enfin quand ça marche. C'est bien, oui, d'accord, mais appuyer sur un bouton c'est pas mal non plus. Là, on appuie plus sur les boutons, surtout pas !

« Tu te rends pas compte, derrière les boutons, y'a des programmes, faudrait pas tout casser ! », qu'il me dit.

Alors, je n'appuie plus sur les boutons, quand ça marche. Et puis maintenant, on parle à gogole. Enfin quand ça marche. Parce que gogole, il ne comprend pas tout. Il est aussi sourd que mon chéri qui a un petit problème de ce côté là. Et ce matin, ça marche.

J'attrape les filtres à café, le café, dans la cafetière. Je range les filtres à cafés, le café et je vais chercher de l'eau au robinet. Ras le bol, de la cafetière. Je parle de l'eau dans le bol de la cafetière. J'appuie sur "ON", le bouton est bien allumé. Direction la salle de bain.

\*\*\*

Douche rapide, séchage rapide, brossage des dents sérieux celui-là, on ne plaisante pas avec les dents. Je me regarde dans la glace, ça va. Pas de maquillage, de toute manière, je n'aime pas ça. Et puis, c'est pas mon chef que ça intéresse. A part :

« Trente secondes de retard, mesdemoiselles, faudrait peut-être vous magner un peu le matin. Nous, y'a les clients, ils attendent pas ! »

J'aurai parfois envie de lui dire :

« Et toi, t'as trois gosses et un mari qui dort moins comme une marmotte que comme un ours qui hiberne ? Peut-être que toi aussi, t'as la version deux point zéro de bobonne s'occupe de tout ? »

Mais avec le fric qu'il se fait, il doit avoir la version trois point zéro, vous savez, celle qui en plus se maquille et s'habille en "Barbie va au bal" ! Alors je ferme ma gueule. Au lieu de ça, je me précipite dans la cuisine. Le café a fini de passer. Pas le temps pour le moment, j'enfile une veste et me précipite dehors. Bon. Il ne fait pas chaud. Je fonce vers la chaufferie pour sortir le linge de la machine à laver et l'étendre sur les séchoirs.

Faut dire que hier, après que mon chéri est monté dormir vers minuit, moi, j'ai attendu les heures creuses pour mettre ma lessive à minuit cinquante-quatre. Pourquoi cinquante-quatre ? Faut combien d'ingénieurs pour trouver des horaires comme ceux-là ? Et combien d'argent ils nous piquent avec ce cinquante-quatre ? Remarque, vu le coût des ingénieurs, ça doit pas être très rentable.

\*\*\*

Six heures cinquante-quatre. Tiens finalement, ils ont peut-être raison les ingénieurs, cinquante-quatre, c'est la bonne heure. Café ! Mon meilleur moment ! Toute la maison est endormie et moi, je prends mon café peinard, et il n'y a pas de bruit, et il n'y a personne à me demander quelque chose, et je ne pense à rien, je suis bien !

Flute une porte qui claque ! Ça c'est le petit. Il est bien tôt ce matin. Quand ils sont plus grand, c'est l'inverse, impossible de les sortir du lit. Vivement qu'il grandisse ! Bon, je crois que la journée commence.

\*\*\*

Huit heures trente-huit, c'est bon je suis en avance. J'ai préparé les céréales du petit puis je suis montée réveiller les grands. La cafète est sympa, on arrive quand on veut et on s'installe. Le service est efficace, tout apparaît par miracle devant vous. Ce matin, on a respecté la pyramide des âges, mon chéri est arrivé bon dernier. Après avoir fait la vaisselle, habillé le petit et renvoyer trois fois les grands dans leur chambre parce qu'ils avaient oublié quelque chose, j'ai enfilé ma veste une deuxième fois et conduit les deux grands à l'arrêt de bus qui est au bout de la rue. Il faisait froid et on a dû courir car le bus arrivait. Pendant ce temps là, mon petit bébé était sur la surveillance de mon gros bébé. En gros, le petit jouait dans la salle de jeux alors que mon chéri scrollait sur son mobile, assis devant sa marmite de café. J'aime pas scroller.

Mais là c'est bon, je suis en avance. J'ai abandonné mon chéri devant sa marmite, je crois que ce matin, il était coincé dans une boucle de scrolling. Dangereux ça, mais fréquent chez lui. En tout cas, il ne sera pas en avance au boulot, mais il s'en fout ou pour être exacte, il n'a pas monsieur "trente secondes".

C'est bon, les instits ouvrent le portail. Le petit se précipite et passe la douane sans encombre. Pas le temps de le retenir pour un bisou. Tant pis, demi-tour vers la voiture.

« Madame Tourmin ! », entends-je dans mon dos.

Zut, c'est la douane ! Miss "Bien mise", maquillage de deux heures trente, raffiné et sensuel, sur le visage vient de m'interpeler. Et oui, je sais que la kermesse de l'école, c'est samedi. Et oui, je sais qu'il faut amener un gâteau fait maison. Quel créneau ai-je choisi pour tenir le stand de la pêche à la ligne ? Est-ce que je peux trouver des goodies pour servir de cadeaux pour les activités ? Est-ce qu'on a vendu tous les tickets de tombola ? Qui de monsieur ou madame pourra venir vendredi pour installer les stands ? Ah, enfin une question à laquelle je peux répondre, ce sera moi car mon chéri regarde le match de championnat, En Avant !

Bon, c'est pas le tout, monsieur "trente secondes" m'attends. Alors que maman-fayote détourne un instant l'attention de la douanière, je fais semblant de rechercher quelque chose dans mon sac à main et je m'éclipse rapidement. Délit de fuite, c'est grave docteur ? Dans le capharnaüm du sac, miracle, je tombe sur mon portable. C'est le cadeau de Noël de mon chéri, rose ! Moi Barbie, c'est pas mon truc et j'aime pas les téléphones.

« Tu comprends ma puce moi j'ai un téléphone bleu, alors je t'en ai pris un en rose. Gars, fille ? », m'a-t-il dit sérieusement.

Et si je te demande un lave-vaisselle, tu le prends aussi en rose fille ? Ceci dit, sympa ce téléphone, il affiche l'heure en très grand et moi je suis myope. Et là, il faut que je me dépêche sinon monsieur "trente secondes" va voir rose ! Euh, rouge !

\*\*\*

Onze heures quarante cinq. Je ferme ma caisse. Le boulot nickel. Monsieur "trente secondes" était au téléphone, un problème avec la robe de bal, je suppose. Le défilé habituel. Le petit vieux qui paye sa note de soixante-quinze euros vingt sept avec un seul billet, de dix euros. Le

jeune échappé du Fresne-scolaire qui s'achète un manga après avoir lu la moitié du rayon. La mamie Barbie qui vient s'acheter le rouge à lèvres « lèvres douces ». Chez Maxi-promos ? Non mais allo quoi ! Et puis il y a le cortège de têtes d'enterrement. Je me suis toujours demandé si les pompes funèbres faisaient des prix de groupe. Téléphone, onze heures quarante huit, je suis dans les temps.

Je me gare devant l'école et me fais toute petite, rapport aux douanes. C'est bon mon bébé échappe à la douane et se précipite vers moi. Ni une, ni deux, je le balance sur le rehausseur et repars sur les chapeaux de roues en faisant crisser les pneus. Pour être exact, je slalome à deux à l'heure entre la marée de mamans et d'enfants qui se déverse dans la rue. Tiens, un papa !

\*\*\*

Douze heures trente-sept. Mon chéri va bientôt débarquer et pour une fois, je suis lancer un gros défi. Blanc de volaille coupés en petits morceaux, riz et sauce crémeuse au curry légèrement relevé, il adore la cuisine indienne. Je suis fière de moi !

« Coucou c'est moi ma puce ! », hurle mon téléphone.

Je sursaute. Et oui, c'est la sonnerie stupide que mon fana de la tech a mis pour quand il appelle. Je regarde l'écran et là, il faut scroller. Je n'aime pas scroller. Il faut choisir, rond rouge ou rond vert, dilemme, et oui, myope et daltonienne ! Pouf, pouf, ce sera toi. Gagné !

« Allo ma puce, tu m'excuseras, mais Marcel m'a proposé de manger ensemble au resto. Bisou, je te laisse. Il m'attend. », dit une voix que je connais bien et ça raccroche.

Si je comprends bien repas avec Marcel, ça veut dire que chacun va payer sa tournée. Donc quatre apéros sur la note, cherche l'erreur.

« Non mon chou, je t'attendais et ça ne m'arrange pas du tout. Tu pourrais reporter ça à un autre jour. », dis-je tout fort à un appareil qui a décidé que mon message n'arrivera jamais.

Et me voilà face à mon kilo de riz indien, moi qui me serais contentée d'une salade de légumes. Je n'aime pas le riz, je n'aime pas la cuisine indienne, je n'aime pas la cuisine épicée et je n'aime pas les téléphones.

\*\*\*

Treize heures trente-cinq. Retour en caisse. Avant ça, je l'ai joué commando. Mouvement rapide jusqu'au portail de l'école, dépôt de mon petit colis et replis tout aussi rapide en slalome pour éviter les balles perdues. Mission un, réussie. Puis passage discret sous les miradors de "trente secondes". Mission deux, gros succès.

Première cliente, miss Marple. Elle sait tout sur tout le monde mais n'a jamais trouvé le coupable. Par contre, on ne compte plus ses victimes. Les questions sur ma famille fusent et moi, j'invente, je réponds surtout n'importe quoi. Mais il faut aller créchendo pour ne pas se griller.

« Aujourd'hui le petit est malade, il est quand même allé à l'école, vous comprenez, moi avec le boulot, c'est pas facile. »

Comme ça ne lui suffit pas j'insiste.

« Hier soir, j'ai dû envoyer ma deuxième aux urgences, les médecins ne sont pas rassurants, franchement, moi je suis inquiète, ça va me ruiner la santé tout ça. Mais heureusement, le grand va bien, je touche du bois. »

Mais je sens qu'il lui faut un scoop, j'hésite un peu mais pas longtemps.

« Mon mari ? Vous savez bien, j'ai peur qu'il rechute, je me demande s'il n'a pas encore pris un apéro ce midi. »

Et pour que tout ça soit crédible, il faut la phrase de la fille en détresse.

« Oui, merci, c'est gentil de vous inquiéter de ma santé. »

Après cet interrogatoire intensif d'une demi-heure pour un flacon familial de shampoing Maxi-Soins à cinq euros vingt-deux moins le coupon d'un euro trente-six de la Maxi-Promo du mois, je souffle un peu. Je crois que j'ai réussi mon examen, tout est inventé bien sûr à part l'apéro de ce midi et encore, je n'ai pas dit qu'il y en avait quatre. Je sais, j'aurais dû faire écrivaine ou mieux encore actrice, mais j'avais trop peur d'être engagée pour le rôle de Barbie. C'est complètement stupide ce que je viens de faire, mais j'aime bien, après, tout le village va me plaindre pendant un mois ou deux et moi je jouerai la femme courageuse.

« Ma pauvre, ce n'est pas facile avec tous les problèmes que vous avez en ce moment », dit miss qui me connaît mais je ne sais pas comment.

« Vous savez, chacun sa croix. Et puis, y'a plus malheureux que moi. », répondrais-je

C'est ma réplique à moi perso, j'ai déposé le Copywrite. Alors, si ça c'est pas du jeu d'actrice. Mais monsieur "trente secondes" n'apprécie pas le cinéma et puis on ne peut pas passer trente minutes avec une cliente, on n'a pas que ça à faire. Heu, c'est pas comme s'il y avait foule aujourd'hui, même si le chien de madame Leboeuf vient encore une fois de passer en trombe pour se planquer dans le magasin. Perso, aucune envie de me lancer dans la chasse au chien, je n'ai ni la tenue kaki, ni le fusil et puis, je l'aime bien René, même s'il est borgne et moche comme un pou. A part ce resquilleur, aucun Maxi-Client en stock dans les rayons, même pas un en promo du mois.

Pour que ma pause-caisse passe mieux, je lui ai dit que miss Marple tentait de me soutirer des infos sur lui et Barbie. Et pour que ça fasse encore plus crédible, je lui ai dit qu'elle colportait le fait qu'il était un patron très dur avec ses employés et que son couple battait de l'aile. C'est faux bien sûr, mais je crois bien l'avoir déjà entendue dire ça. Ou alors, c'est moi qui l'ai pensé très fort, du pareil au même. Puis pour finir, je lui ai dit ce que je n'ai bien sur jamais répondu, qu'il était un patron très gentil et attentionné, en tout cas avec moi ça avait toujours été le cas. Et concernant son couple, j'ai dit avoir menti et prétendu les avoir vu tous les deux dans un restaurant s'embrasser tendrement dans un repas en amoureux. Je chercherai plus tard à faire le tri entre vrais mensonges et faux mensonges car là, je commençais à avoir mal à la tête.

« Merci madame Tourmin. », m'a-t-il dit.

Merci !? Pas possible, il a dû tomber sur un dictionnaire car je suis certaine, hier encore, il ne connaissait pas ce mot. Sonnerie du téléphone, je suis sauvée ! Je m'excuse et m'éloigne faisant croire à un appel important. C'est Indésirable Suspecté qui m'appelle, un bon pot, au moins un appel par jour. Je scrolle pour ne pas décrocher et je décroche. Je fais semblant de discuter un bon moment avec Indésirable. Mais je ne comprends toujours pas pourquoi s'il est suspecté on le laisse quand même passer ? Je n'aime pas les téléphones.

Avec tout ça, la journée est passée vite même si la cheffe-caissière, au moment de partir, a plaisanté sur le fait que je m'entendais bien avec le chef-tout-court. Je ne l'ai surtout pas démentie, ça va l'inquiéter pour sa place. Je n'aime pas les téléphones et la cheffe caissière encore moins.

\*\*\*

Dix-huit heures quarante-deux. J'ai récupéré les grands à l'arrêt de bus et j'ai fait le goûter de mes petits chéris. Pour les devoirs du soir, j'ai assuré, la petite souri Léonie avait chanté tout l'été et fait coulé un bain dans une baignoire de cinquante litres à raison d'un litre vingt-six par minutes, en combien de temps sera-t-elle dehors ? Avec moi, ça n'a pas traîné, un coup de pelle sur la souris et fin du match.

Là, je rentre des courses à Maxi-Promos avec les gamins. Mon chéri est là, scotché sur l'ordinateur, probablement un Minecraft avec Marcel. Je reste là un moment à regarder son dos tandis que les enfants se précipitent dans la salle de jeu. Pourquoi sa chaise gamer n'est-elle pas

bleue garçons, mystère ? Et puis, il faut bien ranger les courses car elles n'ont pas encore de pattes pour rejoindre le frigo et les placards. C'est reparti.

Après ranger les courses, j'en ai profité pour ranger un peu la maison et surtout la chambre des gamins. Le linge sale dans le panier du même nom, les affaires qui traînent sur les bureaux, les étagères ou les placards. Je regarde satisfaite autour de moi, fière de la bataille remportée face aux forces du chaos.

« Qu'est-ce qu'on mange ? », me fait sursauter le cri du chéri affamé pourtant si habituel à cette heure-ci.

Je regarde mon téléphone avec tendresse et murmure :

« Je t'aime mon Barbie-phone »

« Qu'est-ce que tu dis ma puce ? », hurle le chéri affamé dans le salon.

« Au fait, Marcel vient de me dire que Géraldine allait t'appeler. », surenchérit-il.

Ah Géraldine ! Adjointe à temps plein de miss Marple et accessoirement copine de Marcel. Et une très, très bonne amie d'une personne que je ne connais pas. Je n'aime pas Géraldine, je n'aime pas les appels.

Je regarde le riz-curry de ce midi que j'avais mis au frigo. Je n'aime pas la cuisine indienne donc ce soir ce sera poisson blanc purée et l'indien à la poubelle.

\*\*\*

Vingt-et-une heures onze. J'ai fait manger la marmaille et les ai couchés. Je remplis mon assiette et gagne le canapé. Mon chéri n'a pas bougé de son poste malgré les trois notifications vocales que je lui ai envoyées. Pas grave, froid, c'est bon aussi. Je zappe sur la télé et m'arrête sur "Le meilleur pâtissier", pas parce que j'aime faire la cuisine mais juste parce que j'aime bien voir les œuvres culinaires que j'aurai pu savourer dans une autre vie, dans un autre temps, ma SF à moi. Mon assiette est vide et mon chéri n'a pas bougé, est-il encore vivant ou est-il transformé en statue de sel ? Je ne saurais dire.

Je gagne la cuisine pour mettre mon assiette dans l'évier puis retourne dans le salon. J'attrape la couverture sous laquelle je compte me glisser pour regarder la suite de mon autre vie. Soudain, une sonnerie. Ma bonne fée Barbie-Phone s'est transformé en mobile acariâtre. C'est cette merveilleuse Géraldine. Chouette. Je regarde l'heure, ça n'avance pas ce soir. Ma bonne fée rose, ne m'oublie pas. Je n'aime pas les appels, je n'aime pas scroller. Rouge ou vert ?

« Eh, tu décroches ? Je suis sûr que c'est Géraldine. », me dit la statue de sel sans se retourner.

Donc, je scrolle d'un côté. Je décroche, zut, je ne gagne jamais à ce jeu.

« Tu ne connais pas la dernière ... »

Je n'aime pas les ragots, je n'aime pas les appels, je n'aime pas les téléphones.

Au secours Barbie-Phone !

\*\*\*

Vingt-deux heures cinquante. Une heure trente d'un flot ininterrompu ou presque. Et encore, Géraldine a abrégé ! Cette fois-ci j'ai bien compté, j'ai réussi à placer cinq "oui" et deux "et alors", je pense que c'est un record.

« Alors, vous avez bien papoté ? », demande mon chéri.

Je lève les pouces et adopte un triste sourire, j'oublie tout le temps que les statuts ne bougent pas. Râté. Je regarde l'écran de la télé. Le pâtissier est devenu un extra-terrestre à six

pattes. Mon chéri a profité que je suivais le stream de Géraldine pour changer de programme. Là, il a lancé la suite de "Falling Shies". Déjà que je n'aime pas la science fiction, mais le début de la première saison, j'ai cru que c'était un spectacle de magie. Les personnages apparaissent sans aucune logique, leur passé évolue au gré de l'intrigue et le méchant se transforme en cuisinier. Pathétique. Bref, scénario et dialogues absolument pas crédibles et pourtant les acteurs vous tiennent en haleine, quel courage. Une série à regarder mais seulement en faisant autre chose, style Minecraft pour mon chéri et pour moi ce sera la vaisselle dans la pièce d'à côté. Alors, je tourne les talons et gagne la cuisine.

Je n'en peux plus. Barbie-Phone, ma bonne fée, sauve-moi et surtout ne te transforme plus en mobile acariâtre car je n'aime pas les téléphones. Je fixe l'écran, les minutes n'avancent pas et moi, j'attends.

\*\*\*

Vingt-trois heures zéro secondes. Enfin ! Je me précipite sur le placard de la cuisine et attrape un pot de Nutella puis une petite cuillère dans son tiroir. Retour au salon, plus de chéri, même pas en statue. Je récupère la couverture et m'affale sur le canapé bien au chaud. Je mets vite fait la série "La Fabuleuse Madame Maisel".

Car je sais que la maison est vide, personne, ni chéri, ni enfants. Seule, je suis seule, plus de "Maman !", de "Ma puce, ya quoi comme désert ?". Et surtout, il n'y a plus de téléphones qui sonnent. Plus que moi, ma couverture, Madame Maisel.

Finalement, c'est un très beau cadeau mon téléphone rose, ma bonne fée Barbie-Phone. Depuis que je l'ai, tous les soirs à vingt-trois heures, le temps s'arrête. Pendant soixante minutes à peu près, le temps d'un épisode de Madame Maisel, le reste du monde n'existe plus. Et plus rien ne peut m'embêter. Une heure de paix, je l'ai vérifié plusieurs fois. Et puis, à la fin de l'heure, le temps redémarre sur le Barbie-Phone à vingt-trois heures une. Alors je retourne à ma vie, aux Géraldines, aux miss Marple, aux miss "Bien mise", aux "Barbie va au bal", aux monsieurs "trente secondes", aux clients de la cafète et à mon chéri. Je redeviens madame Tourmin, maman et "ma puce", comme les lessives trois en un. Tiens au fait, c'est quoi mon prénom ?

Alors, le plus beau cadeau du monde, c'est mon téléphone rose ! Je m'accroche à mon pot de Nutella, à ma couverture et je savoure ce moment. C'est mon moment à moi. Une heure rien qu'à moi, hors de ma vie.

Ma 25<sup>ème</sup> heure.